

5. L'irréductibilité du mal dans la pensée des Lumières (18 nov. 2009)

centré sur le philosophe source de cette position = Pierre Bayle. Philosophe de la tolérance, du respect des consciences, la principale source philosophique des Lumières.

1) Présentation

• Biographie

- 1647 : naissance de Pierre Bayle au Carla (Comté de Foix), fils de pasteur
- 1669 : étudiant chez les Jésuites à Toulouse → conversion au catholicisme (mars)
- 1670 : abjure le catholicisme et s'enfuit (août)
- 1670-1674 : étudiant en théologie à Genève, puis précepteur
- 1674-1675 : clandestin en France (car *relaps* ⇒ *bannissement*), précepteur à Rouen puis à Paris
- 1675 : professeur de philosophie à l'Académie réformée de Sedan
- 1681 : juillet : suppression de l'Académie de Sedan ; octobre : Bayle part en Hollande (le « Refuge ») → professeur à Rotterdam, à l'"École Illustre"
- 1682 : *Lettre sur la comète* + autres livres à succès anti-catholiques
- 1685 : Révocation de l'Édit de Nantes : politique ouverte de conversions forcées → interdictions d'exercice, privation de tous droits civils, dragonnades, placement des enfants, etc.
- 1685 : Jacob, frère de Pierre Bayle, est arrêté et meurt en prison à Bordeaux
- 1690 : polémique en Hollande
 - une affaire compliquée, mais dont la signification générale est l'opposition à Pierre Jurieu, le « Grand Inquisiteur » protestant. B devient l'ennemi de l'église (protestante) officielle hollandaise et du Refuge, tout autant que des catholiques français = il vit un second exil, intérieur
- 1693 : Bayle est révoqué de sa charge d'enseignant à Rotterdam — qui vient de passer du républicanisme à l'orangisme (...)
- 1696 : *Dictionnaire historique et critique* (daté 1697) — 2^{ème} éd. 1701, 3^{ème} éd., Rotterdam, 1720 <http://www.lib.uchicago.edu/efts/ARTFL/projects/dicos/BAYLE/search.fulltext.form.html> (= 5^e ed, 1740)
- 1706 : mort de Pierre Bayle

2) la question du manichéisme et celle du mal

Rappel : manichéisme = il existe un principe du mal de même niveau que le principe du bien (qui lui n'est source d'aucun mal). B présente cette doctrine comme un adversaire de taille du christianisme — respectable, tentant

- La thèse fondamentale = les argumentations *non-chrétiennes* sont
 - en particulier sur la question du mal (le manichéisme)
 - irréfutables rationnellement
 - incontestables moralement

= il est *rationnellement inopérant et moralement indigne* de traiter la question du mal par des raisonnements métaphysiques et/ou théologiques *qui le relativisent*

Mais il y a plus : la question du mal est l'indice d'une logique du mal, plus profonde, et (scandaleusement) inscrite *dans la religion elle-même*

= B *retourne la théologie « augustiniennne » de la culpabilité et de la peur*, typique du XVII^e, contre elle-même : c'est la religion qui est coupable, c'est elle qui fait peur !

- c'est au nom du bien et pour combattre le mal qu'on fait tant de mal ! = un scandale dans le scandale du mal

→ Bayle :

- 1) un pari humaniste (les humains sont meilleurs que leurs idéologies)
- 2) l'hypothèse impie sur le mal : c'est la religion qui fait le mal !

3) La question de la source du mal

- **la source du mal ne peut pas être relativisée**

art. Manichéens du DHC :

Argument de base : D est bon, le mal a une autre cause que D

= option : renoncer à la toute-puissance (comparer avec : Leibniz)

Manichéens : leurs arguments a posteriori sont les plus forts (pas les a priori)

« L'homme est méchant et malheureux », c'est évidence qui se voit partout ; « partout des prisons et des hôpitaux, partout des gibets et des mendiants »

« L'histoire n'est à proprement parler qu'un recueil des crimes et des infortunes du genre humain »

- mais : il n'y a pas que du mal dans le recueil des expériences humaines, il y a aussi du bien
- ⇒ un mélange de bien et de mal, au principe = CQFD (a posteriori)

- **la religion peut être elle-même source du mal**

la violence de l'intolérance, d'origine religieuse

art Manichéens du DHC :

- une *cosmologie* de la lutte du bon principe contre le mauvais (... → Kant , à suivre), qui est une version platonisante, poétique et érotique
- un effort personnel pour dégager en soi la « partie lumineuse » de son être et l'unir aux autres éléments lumineux de l'univers (une mission « néo »platonicienne, plotinienne)

= une pensée intellectuellement respectable (face au christianisme) et éthiquement intéressante

→ on y a répondu par de la répression, dont on assume encore le principe, montre Bayle (...)

→ idée, cohérente avec l'hypothèse impie : *on fait du mal à ceux qui essaient de penser le mal (...)*. Comme si *penser le mal était le bon moyen de combattre une certaine forme de mal*, celle de l'idéologie, qui justement s'autorise de l'absence de pensée — et qui se défend.

art. Pauliciens : leur répression par l'impératrice Théodora, telle que racontée par un historien catholique ... → « Voilà des manières de convertir tout à fait mahométanes, et qui confirment ce que l'on a dit ailleurs [art. Mahomet, Rem. O et AA], que les chrétiens ont été infiniment plus cruels que les sectateurs de Mahomet, contre ceux qui n'étaient pas de leur religion. »

- **Dieu ne peut être aucunement source du mal**

question de l'éternité des peines :

éternité des peines = le mal que D inflige, éternellement et sans aucun pardon, à ceux qui ne sont pas sauvés (art. Origène du DHC).

question disputée de la dimension « humaine » (dirions-nous) de l'action divine : s'il applique les peines éternelles, n'est-il pas incontestablement méchant et cruel ?

- **Dieu doit être bienveillant, plus encore que tout-puissant**

art. Pauliciens du DHC

Critique de la notion d'une simple cause divine « par permission » du péché...

Pb de la « préscience » divine ; B écarte les élaborations théologiques qui aménagent le scandale d'un D *permettant* le mal qu'il *prévoit* avec certitude

bilan : un D tout puissant exclurait la présence du mal dans le monde ⇔ la présence du mal dans le monde réfute l'existence du D des chrétiens (rationnellement...)

4) le « mystère » du mal, dilemme théologique

art. Pauliciens :

« La manière dont le mal s'est introduit sous l'empire d'un souverain Être infiniment bon, infiniment saint, infiniment puissant, est non seulement inexplicable, mais même incompréhensible ; et tout ce que l'on oppose aux raisons pourquoi cet Être a permis le mal, est plus conforme aux lumières naturelles, et aux idées de l'ordre, que ne le sont pas ces raisons. »

→ une position de conclusion appuyée sur le scepticisme de Cicéron : quand on ne sait pas justifier, mieux vaut avoir la décence de se taire

- thème de *l'indécence des théodicées*

Éclaircissement II, à la fin du DHC :

Développement de la position *fidéiste* de B : la question du mal est impossible à résoudre par la raison et seule la *foi* permet de se satisfaire, existentiellement quoique non philosophiquement.

- cette position est cependant « développée » avec des finesses qui laissent lourdement sous-entendre sa contraposition sceptique (...)

o B donne pourtant de très bons arguments en faveur de l'acceptation des *mystères* : il est au minimum objectif et probablement lui-même en recherche de sa conviction dernière

Éclaircissement III sur les Pyrrhoniens

IV. « Il faut nécessairement opter entre la philosophie et l'Évangile : si nous ne voulez rien croire que ce qui est évident et conforme aux notions communes, prenez la philosophie, et quittez le christianisme ; si vous voulez croire les mystères incompréhensibles de la religion, prenez le christianisme, et quittez la philosophie, car de posséder ensemble l'évidence et l'incompréhensibilité, c'est ce qui ne se peut, la combinaison de ces deux choses n'est guère plus impossible que la combinaison des commodités de la figure carrée et de la figure ronde. »

= la question du mal est le meilleur terrain d'application et d'argumentation pour cette thèse sur l'incompatibilité lumière naturelle / surnaturelle

= la question du mal remet effectivement en question (titre de Paul Ricoeur sur le « défi ») la possibilité, intellectuelle et éthique, d'un dépassement de la « lumière naturelle » par une lumière surnaturelle = *la question d'une transcendance*

- ou bien l'exclut

- ou bien la rend nécessaire

⇒ deux chemins de pensée et de gouvernement de soi qui divergent en fonction de ce choix

- **l'option de l'humilité philosophique**

Eclaircissement II :

Pb : accepter ou pas un « mystère du mal » devant lequel la raison ni la sagesse humaines ne peuvent rien ? ou refuser cette impuissance humaine, et en cela, du point de vue religieux, pécher par orgueil ?

= se satisfaire ou pas de la pensée du mal comme « mystère »

- p. 640 : le portrait d'un D parfaitement bienveillant mais pas assez puissant pour éviter l'existence du mal : qualifié officiellement d'absurde par B (car inconsistent avec la propriété de toute puissance), mais bien sympathique pourtant au lecteur moderne (« Dieu, ... il est comme nous, il n'est pas tout-puissant... enfin...pas vraiment »)→

- la faiblesse métaphysique-théologique (la limite à la toute-puissance)

- est pour nous équilibrée par l'avantage moral (un Dieu univoquement bienveillant)

- **Conclusion :**

- l'expérience humaine du mal comme un irréductible métaphysique

- = un indépassable

- certaines façons de traiter (réduire !) la question du mal (religieuses, idéologiques) produisent du mal

- en sont peut-être les principales sources

- = des « dépassements » du mal qui sont en fait des sources du mal...